



Wider die Schwerkraft der Verhältnisse

Opulentes Festival spiegelt Kultur und Wissenschaft aus Luxemburg in Berlin wider. Seite 10

Une pétition pour préserver la mémoire

Le Musée de la Résistance à Esch à la recherche d'un second souffle. Page 11



Carnet culturel

Design-Friends stellen Mario Lombardo vor

Luxemburg. Am Mittwoch, dem 6. Juni, laden die Design-Friends zu der letzten Konferenz dieser Saison ein. Zu Gast ist Mario Lombardo, einer der zurzeit gefragtesten Print- und Magazin-designer in Deutschland mit internationalem Renommee. Seine Konferenz „The Tender Spot“ wird um 18.30 Uhr in englischer Sprache im Mudam abgehalten. Nach seinem Grafik-Design-Studium in Aachen spezialisierte sich der 1972 geborene Mario Lombardo schnell auf den Schwerpunkt der Printmedien und auf Arbeiten im kulturellen Kontext von Kunst, Mode, Musik, Fotografie, Design und Architektur. Lombardo arbeitet für Publikationen wie *Liebling*, *Page* und *Dummy*. Der Eintritt ist frei. Weitere Informationen und Anmeldung unter www.design-friends.lu.

Rencontre artistique au Musée de la Résistance

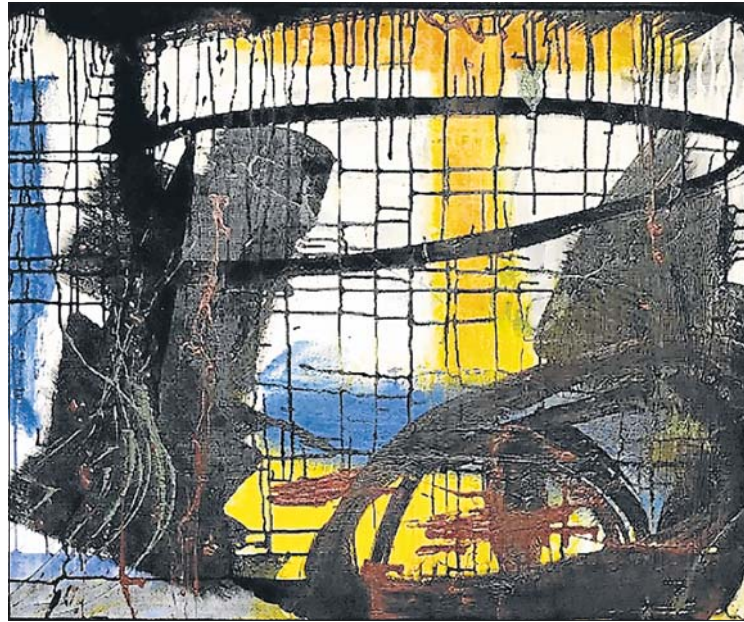
Esch-sur-Alzette. Le vernissage de la nouvelle exposition du «Musée national de la Résistance» à Esch-sur-Alzette aura lieu le jeudi 7 juin à 18h30 place de la Résistance à Esch. L'exposition temporaire met en espace des poèmes du nouveau recueil de Nathalie Ronvaux, «La liberté meurt chaque jour au bout d'une corde», publié aux Éditions Phi, et les œuvres des artistes Chantal Baldau, Jean-Marie Biwer, Robert Brandy, Simone Dietz, Serge Ecker, Jean-Jacques Laigre, Sandrine Ronvaux et Rico Sequeira. Ce dialogue entre poésie, peinture, collage et installation conjugue un travail de mémoire et d'interprétation se référant aux événements de la Seconde Guerre mondiale et de la résistance civile au Luxembourg. Les textes historiques rédigés par Steve Kayser, directeur du «Centre de Documentation et de Recherche sur l'Enrôlement forcé», restituent le contexte historique. Entrée libre.

PAR NATHALIE BECKER

Paul Bertemes, qui éprouvait un profond respect pour le travail de Jeannot Bewing disparu en 2005, et une grande estime pour sa personne, ne manque pas régulièrement de nous rappeler par le biais d'expositions ou d'écrits la place que l'Héphaïstos eschois a tenue et tient encore dans l'art luxembourgeois. Ainsi, jusqu'au 12 juin, nous pouvons découvrir dans les espaces de Mediart un ensemble de sculptures de Bewing qui dialoguent avec les œuvres graphiques et picturales des Jean-Paul Huftier.

C'est en 1960 que Bewing, ouvrier sidérurgiste dont tout l'univers se déroule à Esch-sur-Alzette, produit ses premières œuvres sculpturales. Huit ans plus tard, il participe avec son ami eschois, le peintre Nico Thurm, aux activités alternatives de la «Grange de Consdorf» conçue pour stimuler et conduire les artistes et les écrivains luxembourgeois sur de nouvelles voies artistiques. La même année, il expose au Salon de la jeune sculpture à Paris. En somme, le sidérurgiste autodidacte a su métamorphoser son geste d'ouvrier en acte artistique.

Bewing avait un don inouï, celui d'insuffler la vie à ses sculptures, de les doter d'une force brute, robuste, pénétrante et vigoureusement poétique, comme si les muses s'étaient penchées sur sa forge. Epris du fer et de l'acier, le sculpteur domptait le matériau avec ses outils d'artisan, rehaussait les rebuts métalliques tel un alchimiste en les nimbant d'une dimension humaine, voire humaniste. Sous ses airs bougons d'allergique aux mondanités et aux chipotages, éternellement en bleu de chauffe, Bewing avait une grandeur d'âme propre aux humbles et aux modestes. Alors, au-delà de la dialectique



La peinture de Jean-Paul Huftier est celle du geste.

(PHOTOS: MEDIART)

et de la géométrisation, son travail sculptural parlait de l'homme aux hommes.

Dans l'exposition, nous sommes séduits par les pièces de petite

dimension où rudesse et simplicité se côtoient, nous admirons les savants plis et drapés évoquant des ailes angéliques. Et partout règne la tension entre expérience et



Jeannot Bewing savait insuffler une force brute et poétique à ses sculptures.

L'art comme vecteur de liberté

Jeannot Bewing et Jean-Paul Huftier aux cimaises de Mediart

connaissance qui nous permet de mieux appréhender l'amplitude de l'instinct de la matière dont était doté Jeannot Bewing. Chaque pièce est farouchement esthétique, pure et ébouriffante d'authenticité.

L'exposition nous propose également de redécouvrir l'artiste français Jean-Paul Huftier. Né en 1945 à Lallaing dans le Nord de la France, Huftier était dans les années 90 l'un des artistes phares de la galerie Kutter et fort apprécié par le public luxembourgeois, cela avant que de sévères problèmes de santé ne l'éloignent du monde de l'art.

Ni vraiment abstraite, ni vraiment figurative, sa peinture est celle du geste. Jean-Paul Huftier conçoit son travail comme l'expression d'une tentative de liberté, de survie, de résistance. Il s'approprie le support par une appréhension du corps et brosse des plages de couleurs, dessine des silhouettes autonomes et plantureuses, multiplie des lignes et des traits dans un mouvement instinctif et affranchi, fixant ainsi sur la toile ou le papier une vision, un rapport au magma qui métamorphose chaque tableau en un petit big-bang. Les créations de Jean-Paul Huftier nous parlent de l'urgence, celle de voir le monde, celle d'en garder une trace tant qu'il est encore temps.

L'accrochage minimaliste des œuvres graphiques aux cimaises de l'espace Mediart, simplement fixées par des pinces et des aiguilles, nous donne l'impression de pénétrer dans l'atelier de l'artiste et de saisir l'amplitude de son intuition et de son élan de liberté. A l'instar des sculptures de Bewing, le travail de Huftier résonne d'authenticité et de fougue émanicipatrice.

Jusqu'au 12 juin, Espace Mediart, 31, Grand-rue à Luxembourg. Ouvert les jours ouvrables de 10 à 18 h.

Le mois de juin sous le signe de la danse au Grand Théâtre

Un festival de créations et de reprises nationales et internationales à l'affiche

Après le Danz Festival Lëtzebuerg qui vient de s'achever au CarréRondes, le Grand Théâtre se met lui aussi de la partie, avec une programmation au mois de juin digne d'un grand Festival.

■ «Afro-dites, Kaddu Jigeen!», par la compagnie sénégalaise de Germaine Acogny, Jant-Bi Jigeen, les mardi 5 et mercredi 6 juin à 20h00. Première mondiale pour 7 danseuses.

■ «Songook Yaakaar - Affronter l'espoir», solo de et avec Germaine

Acogny le vendredi 8 juin à 20h00. Une pièce dansée, parlée, soutenue par la vidéo, engagée et universelle, africaine et très personnelle.

■ Sasha Waltz: «Continu», les jeudi 14 et vendredi 15 juin à 20h00. Pièce avec 24 danseurs. L'histoire universelle de la vie, des pulsions et des émotions qu'elle engendre.

■ Jean-Guillaume Weis: «Männer Tanz», les samedi 16 et jeudi 21 juin à 20h00. Quatre danseurs, de quatre générations différentes, sont sur scène pour exprimer leur désir de danser.



«Afro-dites, Kaddu Jigeen!», par la compagnie Jant-Bi Jigeen. (PHOTO: A. TEMPÉ)

■ Zimmermann et De Perrot: «Hans was Heiri», les mardi 19 et mercredi 20 juin à 20h00. Sur scène, l'horlogerie suisse n'est jamais plus juste que lorsqu'on la démonte...

■ Anne Teresa de Keersmaeker: «Drumming», le vendredi 29 juin à 20h00. Reprise d'une œuvre majeure du répertoire de la chorégraphie, sur une musique de Steve Reich. (C.)

Réservations au tel: 47 08 95-1 ou sur www.luxembourgticket.lu.